

KI-TISSA

5776



n°307

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Les enfants d'Israël sont appelés à faire don d'un «demi-sicle d'argent» (unité de poids du métal) pour le Tabernacle. Les instructions sont données par D.ieu à Moché quant à la fabrication des derniers éléments nécessaires pour le Tabernacle :

- Le «Kiyor», bassin d'argent, dont l'eau servira aux Prêtres pour se laver les mains et les pieds avant le service dans le Tabernacle.
- L'huile d'onction qui servira à consacrer les ustensiles du Tabernacle et à introniser les Prêtres.
- Les «Kétorètes» (encens) qui seront brûlées sur l'autel en or.

Des artisans « dotés de sagesse », Bétsalél et Aholiav, sont désignés pour superviser la construction du Tabernacle et de ses ustensiles. Mais cette construction ne devra pas repousser le Chabbath dont le peuple se voit rappeler l'importance.

Alors que Moché ne redescend pas du mont Sinai à l'issue précise des 40 jours et 40 nuits comme attendu, le peuple fabrique un veau d'or et lui voue un culte idolâtre. D.ieu envisage de détruire le peuple juif, mais Moché intercède auprès de Lui en sa faveur. Puis, il descend de la montagne avec les Tables de la Loi. Voyant le peuple danser autour de l'idole, il brise les Tables, détruit le veau d'or, et traduit en jugement ceux qui se sont rendus coupables d'idolâtrie. Puis, il retourne vers D.ieu et lui dit : « Si Tu ne leur pardonnes pas, efface-moi de Ton livre que Tu as écrit. »

D.ieu pardonne, mais la faute du veau d'or laissera des traces pour toutes les générations à venir. Hachem propose qu'un ange soit présent au sein du peuple juif, mais Moché obtient que D.ieu Lui-même y révèle Sa présence et accompagne le peuple jusqu'à la Terre promise. Moché taille de nouvelles Tables de la Loi, monte à nouveau sur la montagne, et D.ieu y grave les 10 commandements. Sur la montagne, Moché se voit révéler les 13 attributs de Miséricorde divine. A son retour, le visage de Moché est tellement lumineux qu'il doit porter un voile. Il ne le retire que lorsque D.ieu s'adresse à lui, ou quand il enseigne la loi au peuple.



Dédié pour l'élevation de l'âme de
Yehia ben Rahma (TEBOUL)



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Je ne verrai pas le Rébbé

Chémot (34; 33) : « Moché ayant achevé de parler, couvrit son visage d'un voile »

Nous comprenons de notre verset que lorsqu'il parlait, il avait le visage découvert. Cela est en rapport avec le verset : « Et ils verront tes yeux ceux qui t'enseignent » (Yéchayahou 30 ; 20). Voici ce que nous enseignent 'Hagal (Erouvin 13b) : Rébi a dit : La raison pour laquelle je suis devenu plus aiguë (dans l'étude) que mes compagnons, c'est parce que [j'ai mérité] de voir Rabbi Méir de dos (Rachi : Lorsque j'étudiais près de lui, j'étais assis une rangée derrière lui), mais si je l'avais vu de face, j'aurais été encore plus aiguë !

Rabbi Chmouel Salochts rapporte l'anecdote suivante :

Un soir, je me rendis chez le Rav Chakh afin de lui poser une question d'éducation urgente. Je fus invité à m'asseoir (le Rav souffrait déjà de sa très mauvaise vue) lorsque tout à coup, le Rav éclata en sanglots, posa ses mains sur le 'Houmach devant lui et dit :

« Quelle faute ai-je commise pour ne plus voir les lettres de Rachi ?! » Il continua à pleurer en versant de chaudes larmes. Son petit-fils, Rav Acher Bergman, accourut et lui dit : « Zeydé (Grand père) ! Je vais lire Rachi pour toi ! »

Le Rav répondit alors d'une voix tremblante : « Certes ! Mais je ne verrai pas... Je ne verrai pas le Rébbé (Rachi) ! »

PARACHA : KI-TISSA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 18h10 • Sortie : 19h17

Villes dans le monde

Lyon	18h04 • 19h08	Nice	17h56 • 18h59	Los Angeles	17h28 • 18h25
Marseille	18h04 • 19h07	Jerusalem	16h54 • 18h12	New-York	17h25 • 18h26
Strasbourg	17h49 • 18h56	Tel-Aviv	17h05 • 18h13	Londres	17h16 • 18h26
Toulouse	18h20 • 19h23	Bruxelles	17h59 • 19h09	Casablanca	18h05 • 19h02



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

L'honneur de la Torah

Chemot 33, 8) : « Quand Moché sortait de la tente, tout le peuple se levait »

Un jour, le 'Hozé de Lublin partit rendre visite au Tsadik Rabbi Mordekhaï de Neskhez. Dans toutes les communautés juives qu'il rencontrait en chemin, la rumeur de ce voyage s'était propagée. On allait à sa rencontre dans les routes et on lui préparait un endroit où descendre. A la fin, le 'Hozé décida d'envoyer à sa place Rabbi Moché de Stanzits, son fidèle disciple. Il portait une lettre à Rabbi Mordekhaï dans laquelle était écrit : « J'envoie quelqu'un que j'aime et qui a autant de valeur que moi. » Les foules, qui ne connaissaient pas le 'Hozé, accueillirent Rabbi Moché avec des honneurs royaux, croyant qu'il était le « Rabbi » de Lublin. Quand Rabbi Moché rentra à Lublin, il raconta les grands honneurs qui lui avaient été rendus partout où il allait. Le 'Hozé lui demanda : « Et comment as-tu reçu ces honneurs ? » Il a répondu : « Au début, j'ai eu peur et je me suis angoissé : quel rapport y avait-il entre moi et tous ces honneurs, qui suis-je pour qu'on me respecte de cette façon ? Mais je me suis immédiatement rappelé qu'en réalité, ils étaient destinés au Rabbi pour qui ils me prenaient, alors cela m'a semblé peu de choses. J'aurais voulu qu'ils en fassent encore davantage, puisque cela représente l'honneur de la Torah qui se rapporte au Rabbi, et que le Rabbi mérite... »

Le Gaon Rabbi Mordekhaï Auerbakh (fils du Rav Chelomo Zalman Auerbakh et gendre du Admour de Kopitchnits) a raconté que le Rabbi de Kopitchnits, Rabbi Avraham Yéhochoua Heschil, était venu spécialement d'Amérique pour le mariage de son petit-fils qui avait eu lieu en Israël. Pendant son séjour, il avait rendu visite au père de son gendre, Rabbi Chelomo Zalman Auerbakh. Après cette visite, celui-ci l'avait raccompagné à l'extérieur. Le taxi qu'ils avaient commandé tardait, et Rabbi Chelomo Zalman, qui avait une vingtaine d'années de moins que le Rabbi, voulut apporter une chaise pour lui. Mais il refusa de s'asseoir et dit : « Mon père m'a enseigné que lorsqu'on fait quelque chose, on doit réfléchir auparavant au fait que c'est comme si cet acte allait être photographié dans les Cieux. Toute ma vie, j'ai travaillé à ressentir le fait qu'au Ciel, on photographie ce que je fais à chaque instant. Or, de quoi aurait l'air là-haut une photo montrant que je suis assis alors que Rabbi Chelomo Zalman Auerbakh est debout ?! »



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Azriel Auerbach



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi Eliahou Baroukh Kamaï

Il fait partie des grands et des Raché Yéchivot de la génération précédente. Il est né de Rabbi Avraham, le petit-fils de Rabbi Avraham, frère du Gra, et a perdu son père à l'âge de deux ans. Sa mère s'est remariée avec le Gaon Rabbi 'Haïm Zéev Yaffé, Rav dans la ville de Rassin, petit-fils du Gaon Rabbi Mordekhaï Yaffé, auteur de Halévouchim. Son beau-père, Rabbi 'Haïm Zéev, l'éleva comme un fils. Quand il eut dix ans, le Rav Tsvi mourut dans la ville de Shkod. La ville prit son fils Rabbi 'Haïm Zéev comme Av Beit Din, et Eliahou Baroukh partit avec lui à Shkod. A l'âge de dix-sept ans, Rabbi Eliahou Baroukh épousa la fille de son beau-père et s'installa à Shkod, où il étudia la Torah avec assiduité et devint célèbre dans toutes les villes des environs. En 5628, son beau-père Rabbi 'Haïm Zéev mourut, et Rabbi Eliahou Baroukh devint Av Beit Din à sa place. Sa renommée allait en grandissant. En 5638, il alla à Brisk en Lituanie pour rencontrer le Gaon Rabbi Yossef Dov Halévi, qui avait témoigné de lui en public qu'il était l'un des grands d'Israël. A ce moment-là, les habitants de la ville de Karelitz vinrent demander Rabbi Yossef Dov de leur conseiller un grand Rav, et il leur répondit : « Rabbi Eliahou Baroukh est un grand ». Ainsi, il fut nommé Rav de Karelitz où il resta sept ans. Par la suite, il s'installa dans la ville de Wakshena comme Av Beit Din où il y resta trois ans, puis dans la ville de Tchenovtits jusqu'en 5659. Il devint ensuite Rav dans la ville de Mir où il resta deux ans, avec le Gaon Aderet, qui était Av Beit Din. En 5661, le Gaon Aderet partit en terre sainte, et les habitants de la ville de Mir firent de Rabbi Eliahou Baroukh le Av Beit Din et Rav. Il garda ce poste jusqu'en 5676. Il mourut le 12 Tamouz 5677 à Minsk où il était parti se soigner, endroit où il est aujourd'hui enterré.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Chabbath au Kibboutz

Vendredi après-midi sur les routes de Galilée. Une dizaine d'étudiants de Yéchiva (institut rabbinique) avaient passé plusieurs heures à aller à la rencontre d'autres Juifs sur les marchés, dans la rue, à la sortie des bureaux... pour leur proposer de mettre les Téfillines, de faire vérifier leurs Mézouzot ou juste pour leur remettre des prospectus sur les prochaines fêtes.

Il était temps de retourner à la Yéchiva.

L'un d'entre eux n'avait pas dormi la veille ; il préféra s'éloigner un peu, loin de la conversation de ses compagnons, pour se reposer enfin. Il dormit tant et si bien que, quand il se réveilla, il était seul ! Ses amis étaient repartis et l'avaient tout simplement oublié !

Il se dirigea vers la route, espérant trouver une voiture qui le prendrait en stop, mais en vain. Le soleil allait bientôt se coucher et ce serait Chabbath, mais où passerait-il la journée sacrée ? Sans hésiter, il avança courageusement sur la route, regardant chaque vallée pour y découvrir peut-être un village juif.

C'est alors qu'il aperçut un Kibboutz. Quelle chance ! Des Juifs avec qui il pourrait passer Chabbath. Mais il comprit vite que les habitants de ce Kibboutz n'étaient pas du tout pratiquants. Il n'avait pas le choix. Il s'adressa au premier venu et lui demanda s'il pouvait passer Chabbath sur place. On lui conseilla de demander au responsable dans la troisième maison à droite. Le secrétaire comprit la situation et lui proposa gentiment de l'inviter à sa table. L'étudiant de Yéchiva déclina l'offre poliment, expliquant qu'il se contenterait de pain et de quelques fruits et légumes pour des raisons évidentes de Cachेरoute. Il se retira dans la chambre qu'on lui avait assignée, chanta par cœur les prières dont il se souvenait, récita le Kiddouch sur le pain et savoura son repas de Chabbath : pain, eau, tomates et concombres.

Le lendemain, il dut prier tout seul, également par cœur puisqu'il ne disposait pas de ses livres, sans écouter la lecture de la Torah et sans la joie du repas pris avec ses camarades de Yéchiva.

Après son «repas de fête» - au menu semblable à celui de la veille - il réalisa qu'il avait encore

plusieurs heures à passer dans ce Kibboutz et remarqua des enfants désœuvrés qui cherchaient visiblement à «tuer le temps». C'est alors qu'il se reprit : « Puisque je suis là, je pourrais réunir les enfants, leur raconter des histoires et leur donner un peu de judaïsme ! »

Effectivement, les enfants n'étaient que trop heureux qu'on s'occupe d'eux et ils se rassemblèrent autour de lui. Quelques moniteurs du Kibboutz surveillaient tout d'abord la scène de loin, puis se rapprochèrent pour mieux entendre ce que « le Loubavitch » pouvait bien raconter.

Celui-ci se mit à chanter et les enfants captèrent très vite le rythme et les paroles. Progressivement, ils se mirent à battre la mesure avec leurs mains et leurs pieds. Puis il raconta la Paracha de la semaine agrémentée de récits 'hassidiques. Les enfants étaient captivés, c'était la première fois qu'ils avaient un contact avec un judaïsme authentique et la sincérité de ce Loubavitch les enthousiasmait.

Finalement, il confia aux enfants : «Vous devez savoir que tout arrive dans le monde sous l'effet de la Providence Divine. Le Créateur du monde guide et prépare les pas de chacun. Où que nous allions, nous avons une mission divine à accomplir même si nous n'en sommes pas pleinement conscients, et même si nous ne comprenons pas toujours tout ce qui nous arrive. Regardez-moi par exemple : j'étais supposé passer Chabbath avec mes amis à la Yéchiva et je me retrouve ici avec vous ! Je suis sûr que ce n'est pas « par hasard ». Et ce n'est certainement pas un hasard non plus si aucune voiture n'est passée et que j'ai finalement atteint un village juif, votre Kibboutz. Pourquoi ? Je ne connais pas la réponse mais...»

Son discours fut soudain interrompu. Une des monitrices s'exclama : « Moi, je sais pourquoi vous êtes arrivé ici ! »

Tous se tournèrent vers elle, interloqués : « Je me suis toujours intéressée à notre judaïsme, dit-elle, et j'ai toujours voulu en apprendre davantage. Je sais que vous, les Loubavitch, vous organisez des réunions dans les villes et villages alentours. J'avais demandé au secrétaire du Kibboutz responsable de la culture d'organiser ce genre

de « soirée 'Habad », mais il a toujours refusé et j'en ignore la raison, bien que cela ne nous aurait rien coûté.

En désespoir de cause, j'ai fait quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant : comme je n'avais personne à qui me confier, je me suis tournée vers D.ieu et j'ai prié. Je Lui ai demandé de m'aider. Je me suis dit que s'Il existe, Il pouvait aussi répondre à mes prières. Toute cette semaine, j'ai prié à ma manière pour que D.ieu envoie un Loubavitch dans ce Kibboutz, et j'ai été exaucée car vous voilà ici... »

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Kiddouch : faut-il faire Motsi juste après ? (Rav Avraham TAIËB)

Question : Concernant le Kiddouch du vendredi soir, doit-il obligatoirement être suivi de Motsi ?

Réponse : Pour être acquitté de l'obligation de réciter le Kiddouch [que ce soit celui du vendredi soir, celui du samedi matin ou celui des fêtes], il est indispensable de :

1. Prendre son repas [ou tout au moins consommer certains aliments] au même endroit où le Kiddouch est récité.
2. Ne pas faire d'interruption entre le Kiddouch et le repas.

Ces détails figurent dans le Choul'han 'Aroukh, chapitre 273, Halakha 1, 2, 3. Voir également Michna Broura, chapitre 273, passage 12, Or Létsion, volume 2, chapitre 20, question 25.

Que faut-il interdire pour éviter une interruption ?

Les détails sont nombreux, les avis sont partagés. Donc : D'après la grande majorité des décisionnaires, pour accomplir la Mitsva du Kiddouch de la meilleure manière, il faut faire Nétilat Yadaïm immédiatement après avoir terminé la récitation du Kiddouch. Si l'on veut à tout prix perpétuer l'usage de goûter à quelques aliments [ce qui n'est pas une obligation, dans ce cas] entre le Kiddouch et le repas, il faut éviter de trop s'allonger dans le temps [quelques minutes maximum] et s'efforcer de manger le moins possible afin de garder de l'appétit et accomplir la Mitsva des "Séoudot Chabbath" de la meilleure façon.



PERLE HASSIDIQUE

" Tu ne peux pas tout faire ? Fais au moins un peu. "

(Rabbi Nahman de Breslev)

QUIZZ PARACHA

1. Combien y a-t-il de «Guéra» dans un Shekel ?
2. Combien d'ingrédients entrent dans la composition de l'encens du Michkan ?
3. Quel jour les hébreux ont-ils commencé à donner des contributions pour le Michkan ?

1. Il y en a 20 (Rachi nous met en garde contre l'erreur de prendre le Shekel pour un poids).
2. 11 ingrédients entrent dans la préparation de l'encens du Michkan.
3. Le 11 Tichri (le lendemain de Kippour).

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :

'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah, Rav Eliahou Hassan

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde

sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK

Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU